



**À VOS
CRAYONS !**
Du dessin ancien
au contemporain

LA NÂIVETÉ DU DOUANIER ROUSSEAU
Musée d'Orsay

L'ART DE FAIRE GRANDIR L'ENFANT
Musée Marmottan Monet

AU PAYS DES GALERIES
Cap à Belleville

GUIDE
expos et vernissages

Belleville, les (h)auteurs de l'art

Bienvenue dans un territoire où les odeurs d'épices et de citron s'entremêlent à celles de la friture, où les mêmes trottoirs sont foulés par des italiens, polonais, arméniens, maliens ou asiatiques, à l'image des arcs-en-ciel de couleurs qui ornent les murs, graffitis par des mains Black Blanc Beur.



Belleville ! Ce petit pays perché sur sa colline, terre d'Edith Piaf, de Maurice Chevalier ou Georges Perec, est situé à l'Est de la capitale à cheval sur les 10^e, 11^e, 19^e et 20^e arrondissements. Belleville ! Une âme d'artiste qui perdure grâce à ses innombrables ateliers où peintres, sculpteurs, plasticiens, graveurs ou sérigraphes impulsent une propagation libre et généreuse de l'art. Belleville ! Et ces galeries unies sous cette même volonté : celle d'écrire

l'histoire de l'art plutôt que de la subir.

Voilà déjà 15 ans que Belleville se place résolument sous le signe de l'émergence. L'histoire est née quelques rues plus au Nord, avec l'inauguration du Plateau (FRAC Ile-de-France), lieu d'art délibérément tourné vers la scène contemporaine. Son architecture ouvert sur l'espace public offrait alors un nouveau dialogue avec les habitants du quartier, qui aujourd'hui perdure toujours et s'est répandu grâce à l'initiative de plusieurs galeries d'art ayant investi les locaux d'anciennes boutiques désaffectées aux vastes hangars sous verrières. Retour sur cette jolie petite histoire de l'art...

LES GALERIES PIONNIÈRES, CE GOÛT DE L'ÉMERGENCE

Au début des années 2000, il fallait avoir de l'audace pour oser installer sa galerie d'art à Belleville, quartier considéré alors comme un « no art's land ». La primauté d'avoir su dénicher le potentiel du coin revient au Strasbourgeois **Jocelyn Wolff** qui s'installe aux Buttes-Chaumont avant de s'implanter rue Julien-Lacroix en 2006 en face de l'église Réformée de Belleville. Derrière cette façade discrète, un bel espace articulé en L se veut être un lieu de découvertes abordant plusieurs axes de réflexions sur des concepts aussi vastes que l'identité, l'authenticité, le parallèle entre espace réel et espace illusoire ou encore l'éphémérité temporelle. En ce sens, la galerie Jocelyn Wolff échappe à l'atmosphère marchande des œuvres exposées, puisque volontairement présentées pour composer une « boîte à penser ». Jusqu'au 2 avril, la réflexion est ouverte autour de l'œuvre papier de Colette Brunschwig, artiste significative de la seconde moitié du siècle jusqu'à nos jours. Parmi les galeries inconditionnelles du secteur, il faut évidemment mentionner **Bugada & Cargnel**, ancienne galerie Cosmic, qui troque son espace rue de Turenne pour prendre de l'ampleur en 2005 au 7-9 rue de l'Équerre dans un ancien garage automobile des années 30 de 500m². Un goût des grandeurs pour un prix modique qui finit de convaincre **Suzanne Tarasieva** d'investir dans



Jocelyn Wolff
© André Wolff



Galerie Jocelyn Wolff

Galerie Jocelyn Wolff, © François Deury



Galerie Bugada et Cargnel

Salvatore Emblema, *Trasparenza*. Vue de l'exposition du 28 novembre 2015 - 4 février 2016, © Martin Argyroglo

la brique rouge de l'ancien garde-meuble Odoul et ses 230 m² sous 5 mètres de plafond, pour accueillir des installations audacieuses, s'inscrivant parfois dans le prolongement des expositions de sa galerie du Marais.

Grandioses et épurés, ces espaces ne font nulles ombres à des lieux plus modestes certes, mais à l'inimitable charme local. C'est le cas de la **galerie Marcelle Alix** dont les murs carrelés trahissent sciemment l'identité de l'ancienne boutique du 4 rue Jouye-Rouve. Son RDC et ses deux étages souterrains permettent à Isabelle Alfonsi et Cécilia Becanovic de concevoir leurs expositions comme un tout, en jouant sur les particularités et l'âme du lieu. Pareillement à l'« esprit Wolff », ces deux femmes remettent en cause la notion même de « galerie » en invitant le spectateur à pousser la réflexion via le travail des artistes dans cet espace d'exposition, où fond et forme fusionnent. Une conception *a priori* moderniste et qui pourtant permet de revenir sur une notion essentielle en art pleinement délaissée de nos jours, celle de la destination de l'œuvre et de sa compréhension dans son environnement.

Actuellement, Marcelle Alix présente *Accueille-moi paysage*, un projet de trois artistes pratiquant un « art désintéressé », libérés d'une « pesanteur typiquement humaine » jusqu'au 9 avril.

Parmi les autres grands noms promouvant l'effervescence artistique du quartier depuis 2007, il est naturel de penser à **castillo/corrales** qui, derrière ce nom

hispanique, concentre un collectif d'artistes, critiques d'art ou designers graphiques autour d'un programme expérimental, objectivement disposé à creuser tant nos acquis que nos non-savoirs. Cette philosophie s'inscrit dans la continuité de celle avancée par la **galerie Crèvecoeur**, autre lieu encourageant l'expression sous toutes ses formes depuis 2008.

Ces espaces ont contribué à lancer la mouvance d'une nouvelle génération de galeristes animée par la même conviction de valoriser un art n'obéissant qu'à l'art et non à quelconques tendances et autres superficialités. Une volonté confirmée ces dernières années avec l'ouverture de nouveaux lieux d'expression comme la galerie Antoine Levi, Lacroix, Emmanuel Hervé, Intervalle Zoom sur trois d'entre elles.

UN POUR TOUS ET TOUS POUR L'ART

Dès le 1^{er} de la rue Ramponneau, l'ambiance est donnée à la vision du *white cube* largement ouvert sur rue estampillé **Maëlle Galerie**. Tel un avertissement, cet espace éveille instantanément notre curiosité. Une intention pleinement délibérée et voulue par Olivia Breleur, maîtresse du lieu. Sa galerie est une fenêtre ouverte sur la jeune création et la réflexion, avec une ligne directrice notable, celle de promouvoir la scène artistique caribéenne contemporaine. Une intention ambitieuse qui s'inscrit dans ses racines-mêmes puisqu'originaire de Martinique, fille d'artiste et ancienne plasticienne diplômée des beaux-arts



Isabelle et Cécilia,
Galerie Marcelle Alix

Galerie Marcelle Alix



Intruse

Maëlle Galerie

Vue exposition de Jérémie Paul, *Opaline et Vâyou*, du 8 janvier au 6 février 2016Olivia Breleur
fondatrice de Maëlle
Galerie

et de l'EAC. Une personnalité brillante, à l'image de son sourire mais surtout, une philosophe des temps modernes en ce qu'elle aborde des thèmes autour du corps, du genre, de l'identité ou actuellement du rapport de l'individu dans la société industrialisée avec l'exposition *Urbanité* de Sébastien Méhal. Né à Fort-de-France, Méhal est un peintre de la lumière. Pas celle de son soleil natal mais celle des ampoules électriques éclairant son âme d'enfant et son esprit d'artiste. Sa lumière est celle du néant, une viole noire au socle blanc à l'instar des blocs de béton caractérisant nos paysages citadins. Une sensation étouffante entre besoin d'évacuer la tension et nécessité de contrôler ses pulsions, traduit chez l'artiste par le maniement d'une seringue en guise de pinceau pour intervenir sur ses toiles. À découvrir jusqu'au 9 avril. Quelques mètres plus haut, une porte vitrée étiquetée d'un discret « *Sultana* » à la typo retro cool retient l'attention. Sultana, un nom déjà bien familier dans le milieu des galeries d'art puisqu'auparavant associé au 12 rue des Arquebusiers du Marais. C'est pourtant bien au numéro 10 de la rue Ramponneau, dans une ancienne librairie, que Guillaume Sultana a choisi de nouvellement s'établir en 2014. Un choix certes économique, mais plus encore, correspondant à son envie d'être lié à l'image d'un quartier en perpétuelle mutation, dynamique et multiculturel.

Une vision partagée par **Samy Abraham**, fervent amoureux de l'énergie de

Belleville et désireux d'en faire partie dès mars 2011. Sa galerie, située près d'une ancienne librairie entièrement recouverte de graffitis, offre un bel espace largement ouvert sur la rue de Tourtille. Un espace qui doit être appréhendé comme un tout et non juste comme un cadre, puisque les œuvres exposées sont consciemment placées pour interagir dans un ensemble cohérent et raisonné. Samy Abraham défend la jeune création française et internationale à l'image de Mimosa Echard, Matthieu Blanchard, Jean-Marie Perdrix, Genêt Mayor ou Shila Khatami.

BELLEVILLE, BEL ESPRIT

Depuis le début des années 2000, Belleville s'est fait le berceau d'un nouveau langage de l'art présenté en galerie, celui qui donne aux idées une existence sensible et qui tranche avec la vision qu'on s'en fait habituellement. Le galeriste a brûlé son étiquette de « marchand d'art » pour revêtir le costume de chef d'orchestre nécessaire à l'harmonie d'une symphonie réussie. En ce sens, il n'est plus un homme ou une femme de l'ombre mais le propulseur et le moteur d'une synergie animée pour et par l'art afin de l'élever vers de nouvelles hauteurs.

/// A.-L. Peressin

Galerie Samy Abraham



Torpendine IV, 2016. Vue d'exposition de gauche à droite Camille Vivier, Mimosa Echard, Ji-Min Park et Jo-Ey Tang
Courtesy Galerie Samy Abraham, © Rebecca Fanuele